

Emmanuel FUREIX et Judith LYON-CAEN (dirs.),
« 1814-1815. Expériences de la discontinuité »

Revue d'histoire du XIX^e siècle, n°49-2014/2

Guillaume Mazeau



Édition électronique

URL : <http://ahrf.revues.org/13574>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études
robepierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015
Pagination : 173-174
ISBN : 9782200930028
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Guillaume Mazeau, « Emmanuel FUREIX et Judith LYON-CAEN (dirs.), « 1814-1815. *Expériences de la discontinuité* » », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 382 | octobre-décembre 2015, mis en ligne le 07 janvier 2016, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://ahrf.revues.org/13574>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Tous droits réservés

Emmanuel FUREIX et Judith LYON-CAEN (dirs.), « 1814-1815. Expériences de la discontinuité »

Revue d'histoire du XIX^e siècle, n°49-2014/2

Guillaume Mazeau

RÉFÉRENCE

« 1814-1815. Expériences de la discontinuité », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n°49-2014/2, 269 p., ISBN 0765-0191, 24 €.

- 1 Au regard du déluge d'événements entourant le Centenaire de la Grande Guerre, les commémorations du bicentenaire de 1814-1815 ont frappé par leur atonie, surtout si on les compare aux nombreuses manifestations organisées ailleurs en Europe, remarquent d'emblée Emmanuel Fureix et Judith Lyon-Caen. Cette faille mémorielle se reflète, malgré certains renouvellements récents, dans l'historiographie. Contre les visions un peu linéaires et lissées des récits napoléonien ou bourbonien, ce numéro de la *Rh 19* se propose d'observer le moment 1814-1815 sous l'angle de la discontinuité plutôt que celui de la « transition », jugé peut-être un peu rapidement trop finaliste ou que celui de la « crise », supposant un retour final à la norme. Huit articles se succèdent, explorant, à travers des thèmes différents, les galeries souterraines d'une séquence complexe, pendant laquelle la France subit deux chutes d'Empire et deux Restaurations. Au-delà de leur inévitable diversité, les articles interrogent tous la question de l'historicité et de la conscience historique qu'il serait possible de cerner, ou non, dans cette période particulièrement contorsionnée. François Ploux montre à quel point l'accumulation des incertitudes, des émotions contradictoires, enfin la rareté et le manque de fiabilité des nouvelles, produisent un régime spécifique de l'information, donnant toute leur place aux rumeurs les plus folles : l'expérience du temps instable et incertain, fait de

rebondissements, empêche les prévisions et calculs « habituels » et donne une nouvelle crédibilité aux savoirs les plus irrationnels, qui acquièrent une nouvelle efficacité. Plusieurs articles, écrits par Aurélien Lignereux, Pierre Triomphe et Sylvain Milbach se penchent sur les effets régionaux ou locaux de la discontinuité politique nationale. Aurélien Lignereux montre à quel point le contrefactuel devient, en quelque sorte, presque la norme dans ce type de période, et ne peut donc être utilisé de la même manière par les historiens : en effet, parce qu'elles possèdent déjà une solide expérience des ballottements de l'histoire, les populations impliquées dans les événements politiques et militaires en Vendée entre 1814 et 1815 ne peuvent ignorer que la violence et la vengeance constituent, alors, la plus grande probabilité. Or c'est justement au nom de ce vécu et de la mémoire des massacres que les cadres vendéens, royaux et impériaux, refusent précisément de débrider les passions, empêchant une « Terreur Blanche » de se produire dans l'Ouest de la guerre civile... À terme, le refoulement et l'inhibition mémorielle, qui comptent parmi les premiers effets sociaux de l'expérience de la discontinuité, ne sont cependant pas sans conséquences : c'est ce que montre Pierre Triomphe. Dans le Midi, les gages symboliques et culturels donnés par les autorités aux élites royalistes afin d'arrêter la violence envers les anciens « jacobins », ne sont de toute évidence pas suffisants : la rumination des « injustices » de part et d'autre bloque rapidement les mémoires, fabrique une hypermnésie qui fragilisera les équilibres politiques et sociaux pendant une longue partie du siècle et structurera en partie la géographie politique du Midi « blanc » et du Midi « rouge ». Dans le territoire frontalier du département du Mont-Blanc, annexé en 1792, dans lequel les populations possèdent également une solide expérience des ballottements de l'histoire et de la succession d'autorités diverses, la discontinuité se traduit par l'exacerbation du débat sur l'appartenance nationale, entre une partie de l'aristocratie visant la Restauration absolue de la Sardaigne et une bourgeoisie plus attachée aux héritages révolutionnaires. Dans une perspective comparée, Matthijs Lok montre combien le XVI^e siècle constitue un recours dans ces temps de trouble : alors qu'en France, c'est Henri IV qui est convoqué pour suggérer l'idée en apparence réconciliatrice de « renouer la chaîne des temps », aux Pays-Bas, les acteurs de la révolution de 1813 mobilisent la figure de Guillaume Le Taciturne, héros de la révolte contre Philippe II. Davantage penché sur la question de la « transition » politique et administrative, Olivier Tort décrit comment l'épuration de la seconde Restauration, « pas aussi massive ni brutale qu'on ne l'a dit » (p. 107), structure en partie l'actualité politique jusqu'en 1830. Deux articles, rédigés dans une perspective d'histoire culturelle, achèvent cet intéressant numéro. Olivier Bara explique combien les théâtres, lieux centraux des sociabilités au début du XIX^e siècle, acquièrent une fonction démesurée dans les périodes de confusion et/ou d'accélération des conflits. La multiplication des œuvres de circonstances, éphémères, l'« hyper-présence » sur la scène montrent la réactivité des théâtres secondaires et la sensibilité de la création à l'actualité la plus brûlante. Dans le théâtre officiel, la dramaturgie subit aussi le régime d'historicité du temps : l'effacement de l'intrigue et de l'action, la suspension du temps, traduisent une volonté de gommer la discontinuité du moment. Le numéro s'achève avec une présentation des derniers numéros de *l'Hermite de la Chaussée d'Antin* (avril 1814), ce bulletin très lu sur les mœurs parisiennes, tenu par Étienne de Jouy dans la *Gazette de France*. Dans une belle introduction, Judith Lyon-Caen montre que la séquence historique particulière au printemps 1814 inspire une « écriture de la discontinuité » ayant des conséquences dans la fiction, en l'occurrence la mort du héros-narrateur. Cet exemple reflète ce que les divers articles de ce numéro nous font sentir : cette période bousculée

pousse à réinventer, dans l'urgence et l'absence de visibilité, les rapports politiques et sociaux, entre rapports de force, négociations et remodelage des imaginaires, montrant à quel point la séquence 1814-1815, souvent intégrée dans les découpages de régimes, doit se penser comme une synapse temporelle connectée à l'amont et l'aval, mais s'en distinguant fondamentalement, notamment en raison de l'expérience si particulière du temps historique que les populations sont amenées, plus ou moins malgré elles, à vivre.